vom Bruch, Rüdiger, *Die Berliner Universität im Kontext der deutschen Universitätslandschaft nach 1800, um 1860 und um 1910*

Marie-Bénédicte Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6716>

DOI : 10.4000/ifha.6716

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie-Bénédicte Vincent, « vom Bruch, Rüdiger, *Die Berliner Universität im Kontext der deutschen Universitätslandschaft nach 1800, um 1860 und um 1910* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6716>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

vom Bruch, Rüdiger, *Die Berliner Universität im Kontext der deutschen Universitätslandschaft nach 1800, um 1860 und um 1910*

Marie-Bénédicte Vincent

- 1 Ce volume collectif de très grande qualité, produit à l'occasion du bicentenaire de la création de l'Université de Berlin, revient sur un long XIX^e siècle universitaire commençant avec les réformes « humboldtiennes » et s'achevant avec le jubilé de 1910, date à laquelle la Friedrich-Wilhelms-Universität se situe à la fois au maximum de son rayonnement, mais aussi déjà à un point de retournement, auquel la création de la Kaiser-Wilhelms-Gesellschaft n'est pas étrangère (C.E. McClelland). Le livre n'est pourtant en aucun cas monographique : Berlin est véritablement réinsérée dans tout un « paysage universitaire allemand » (d'où le titre). Notons toutefois la présence d'un texte sur l'Autriche (W. Höflechner), qui montre que si l'Allemagne constitue incontestablement le modèle universitaire prégnant, celui-ci n'est pas directement transposable compte tenu de la centralisation de l'État des Habsbourg, des diverses aspirations nationales et de l'absence d'autonomie juridique des universités. L'objectif général du livre est donc de questionner et de mettre en relation des « profils » universitaires, afin de dégager la singularité de Berlin (introduction de R. vom Bruch).
- 2 Le volume est excellent à plusieurs titres : d'abord par son approche d'histoire comparée, même si l'on peut regretter l'absence de réelle comparaison internationale. Au début de la période, l'étude des statuts des trois Friedrich-Wilhelms-Universitäten de Berlin, Breslau et Bonn, créées respectivement en 1810, 1811 et 1818 (même si leurs noms sont donnés plus tard) montre comment le modèle berlinois de référence est modifié par le facteur confessionnel en Silésie et en Rhénanie (T. Becker). Une contribution centrée sur Iéna (H.W. Hahn) souligne, en miroir, combien cette « petite » université a su développer à la fin du XVIII^e siècle une atmosphère intellectuelle libérale attractive (avec le recrutement en 1794 de Fichte, sympathisant de la

Révolution française), rendant possible le développement d'un mouvement étudiant (Urburschenschaft de 1815) qui pèse dans la culture politique de toute l'Allemagne. À l'autre extrémité de la période, avant la Première Guerre mondiale, Berlin est comparée avec Leipzig, où la politique originale du recteur Lamprecht en 1910-1911, notamment l'internationalisation de l'université, se veut une réaction à un déclin déjà perçu (M. Middell). Malgré ces différences de profils, S. Paletschek, qui étudie Berlin, Tübingen et Freiburg, défend la thèse d'un modèle allemand plus qu'humboldtien à cette date.

- 3 Au plan méthodologique, le volume montre ensuite au lecteur toute la panoplie des sources mobilisables, tels les règlements d'examens (Prüfungsordnungen), analysés par P. Lundgreen comme produits d'une interaction entre l'État, les professeurs et le monde professionnel, ou le déroulement des jubilés (Jubiläumsfeiern), comme occasion d'une mise en scène de l'Université et de ses étudiants (organisés), se voulant tout autant exaltation d'un passé magnifié (costumes, rituels) que projection dans le futur (W. Müller). L'homogénéité du volume vient de ce que tous ses contributeurs sont des historiens confirmés du champ. Même les textes abordant des thèmes déjà bien « connus » vont à l'encontre de nombre d'idées reçues. Une occasion de montrer à un large public (résumés en anglais systématiques) que l'histoire de l'Université est tout sauf poussiéreuse ou hagiographique.
- 4 Marie-Bénédicte Vincent (université d'Angers, UMR 6258 CERHIO)